

Le Seignadou

Le signe de Dieu

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mai 2009

L'éditorial

Voilà longtemps que je n'ai pas fait grincer quelques dents ! Alors, retrouvons à nouveau notre si cher abbé Berto, dans une circulaire datant des années 1938-1942. Nous pourrions l'intituler : ESPRIT MONDAIN ET VIE CHRETIENNE, et l'abbé y répond à cette objection tellement – trop – fréquente : « **On est obligé de se conformer aux usages mondains** ». Sa réponse est nette et plus que claire : **Objection sans fondement.**

Théoriquement, dit-il, cette position est ruineuse. Elle a une unique origine : le désir de mettre la vie chrétienne au rabais, désir contre lequel Pascal a écrit les Provinciales et sur ce point (je parle de l'orientation générale du livre) les Provinciales portent juste et sont plus que jamais d'actualité. Chez les Jésuites du XVIIe siècle comme chez les modernes dirigeants de la J.I.C., on voit trop le même processus : on accepte comme un axiome que la conciliation entre la vie chrétienne et les devoirs du monde est nécessaire, d'où il suit qu'elle est possible, le Seigneur n'ayant pu nous demander d'éviter l'inévitable ; ce n'est plus ensuite qu'une affaire de virtuosité casuistique de résoudre les cas de conscience ainsi soulevés et d'arbitrer les conflits de devoirs : terrain délectable pour les moralistes !

Seulement **ce prétendu axiome n'est qu'un pur postulat ou plutôt une énorme erreur.** La vraie méthode eût été de prendre comme axiome cette proposition — celle-ci incontestable — que **la conciliation entre la vie chrétienne et les obligations mondaines est impossible, d'où il suit qu'elle n'est pas nécessaire,** toujours pour la raison que le Seigneur ne peut vouloir nous mettre dans une situation inextricable. Et **quand une fois on a admis que la conciliation n'est pas nécessaire, on est émerveillé de la facilité avec laquelle on arrive à s'arranger autrement.**

En effet, les exemples ne manquent pas de gens d'affaires, de patrons d'industrie ou de commerce, d'officiers de terre ou de mer, qui ont su parfaitement se libérer de toutes les conventions mondaines sans détriment de leur temporel. Je ne dis pas sans rien risquer, mais c'est encore un postulat (et quel postulat !) de dire qu'on n'est pas tenu de ne rien risquer pour le Christ, ni une critique, ni une raillerie, ni une froideur. Il reste qu'il y a dans le monde des chrétiens en grand nombre chez lesquels les délassements et relations ne prennent point forme de mondanité.

Je dis donc avec certitude que **l'austérité en cette matière est une obligation** qui résulte de la vocation commune des chrétiens.

C'est un manque de foi, un préjugé invétéré que le monde est invincible autrement qu'en lui reconnaissant une certaine légitimité qui a fait mettre à si bon marché la vie chrétienne.

C'est aussi une certaine indifférence à l'égard de l'Évangile comme vrai.

Le Père X... allait jusqu'à dire : « **Nous ne sommes pas prêtres pour sauver les âmes, mais pour prêcher l'Évangile** ». Assurément les deux choses ne s'opposent pas en droit ; mais on voit combien il importe de mettre l'accent où il doit être ; un mauvais éclairage fausse toute la perspective. **Les âmes ne doivent pas être sauvées par tous les moyens ; si on n'a pas cela toujours dans l'esprit, si on n'a pas d'abord le sentiment de l'intransigeance de l'Évangile, on a vite fait d'arriver à résorber le but dans les moyens, je veux dire à employer des moyens qui comportent pratiquement l'abandon du but, en déclarant pour comble de paradoxe et d'absurdité, qu'on a atteint le but parce qu'on a employé ces moyens.**

Ces propos peuvent surprendre, choquer et pour le moins sembler sévères mais, si nous prenons le temps d'y réfléchir un instant dans la lumière de l'Évangile, et si nous sommes de bonne foi, je crois que nous serons bien obligés d'en admettre la justesse. Même pour sauver une âme, tout n'est pas permis ! « Ne faisons pas le mal, même pour qu'en adienne un bien ! » (Ro. 3, 8).

Cela signifie-t-il pour autant qu'il soit interdit de rire, de jouer, de se divertir ? Saint Thomas d'Aquin lui-même, pourtant si sérieux, a consacré des articles de la Somme Théologique à parler des jeux et divertissements ! Et je ne suis pas loin de penser que certains de nos saints n'auraient pas hésité à inventer la pétanque, le billard ou la farandole... si d'autres n'y avaient pas pensé avant eux ! On dit que sainte Thérèse d'Avila faisait danser ses carmélites (mais c'était dans le cloître, loin des regards !).

Mais notre abbé Berto lui-même a écrit un jour un bel éloge de **la vertu d'EUTRAPÉLIE**. Vous ne connaissez pas cette vertu ? Eh bien, lisons ensemble. Cela vaut la peine d'en citer quelques lignes : « *Entre deux exercices de grandes vertus, de vertus nobles, elle « fait le joint », elle avertit en souriant qu'on peut souffler, elle donne le sens et la mesure de la récréation légitime.... Elle fait que le repos même est pris selon Dieu.*

– *Quelle chose étrange qu'il y ait une vertu pour le repos...*

– *Et quelle chose absurde qu'il n'y en eût point ! Est-ce qu'un instant de la vie humaine peut être soustrait au domaine universel de Dieu ? Est-ce que son regard omniscient peut ne plus nous voir quand nous nous amusons ? Est-ce que sa présence peut cesser ? C'est nous qui cesserions d'être.*

Saint Pierre trouve les païens par trop sots de ne pas croire à celui en qui ils subsistent, comme des gens qui ne croiraient pas à la terre sur laquelle ils posent les pieds. On a beau faire, on ne s'absente pas de Dieu ; on ne peut pas l'empêcher d'être là. Nous lui devons l'hommage de notre repos, tout autant et pour les mêmes raisons que celui de notre labeur.

*Nul moyen de se passer d'eutrapélie. Ce n'est pas que cette simple fille veuille faire son importante, mais il faut qu'elle joue son bout de rôle, puisque **nous ne pouvons pas plus nous divertir que travailler hors de Dieu.***

Si seulement, cher lecteur, vous reteniez ces derniers mots ! »

Le Seignadou

Pèlerinage du Sacré-Coeur - Pentecôte 2009

Grand Saint Paul, montre-nous le chemin !

Il y a des pèlerinages tranquilles, "pépères", où les dévotions s'intercalent entre la chambre d'hôtel et la salle de restaurant, où l'on peut marcher, mais en famille, mais un jour seulement, avec la rassurante perspective d'une bonne douche et des retrouvailles avec son lit le soir.

Et puis il y a le pèlerinage de Pentecôte, de Chartres à Paris, une fois par an, avec ses trois jours bien pleins d'inconfort, de régime alimentaire forcé, de fatigue, de promiscuité. Trois jours à marcher, dans la chaleur écrasante ou la pluie pénétrante, avec les pieds gonflés ou spongieux et la seule perspective d'un filet d'eau pour se rincer et d'un duvet saucisson le soir. Mais c'est la seule occasion de l'année d'offrir de véritables souffrances physiques à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a tant souffert pour nous. La Sainte-Vierge a répété à Lourdes : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Eh bien à Chartres il y a pénitence pour le samedi, pénitence pour le dimanche et pénitence pour le lundi de Pentecôte !

Il y a besoin de sacrifices pour expier les fautes de l'année écoulée et pour demander une grâce importante qui ne peut s'obtenir que par la prière et la souffrance offerte à Dieu. Mais il y a aussi, pour supporter ces misères, de grandes joies simples : celle de quitter quelques temps les attrait déléteurs du monde pour vivre en chrétienté, dans l'amitié, au sein d'une foule qui montre la vitalité de la Tradition catholique.

L'argument du coût de ce pèlerinage ne devrait pas être un obstacle insurmontable, car une aide est prévue pour ceux qui en font la demande, avec simplicité, à monsieur l'abbé.

Alors il faut partir, de Notre-Dame de Chartres au Sacré-Coeur de Paris, dans le sillage de Saint Paul, avec le souvenir de ces paroles de Pie XII à l'esprit : « Ce qui est primordial, c'est qu'en cette occasion resplendisse l'éclatante figure de Saint Paul et que chacun, À COMMENCER PAR VOUS, se propose de l'imiter. Puissent l'ardeur de sa charité, sa force d'âme invincible, le zèle infatigable qui a animé son apostolat jusqu'à son dernier soupir et enfin son glorieux martyre, influencer profondément les esprits et les cœurs de tous ceux qui iront le prier. Que l'illustre apôtre leur fasse comprendre combien il importe et quelle source de joie c'est de suivre les traces du Christ et d'embrasser courageusement ses enseignements ».

Le responsable de région, G. Beauval

Chronique d'avril

Pour revenir sur le tournoi de rugby des écoles de la Fraternité (28 mars 2009), nos élèves ont bel et bien remporté le grand chelem (puisqu'ils n'ont perdu aucun match !) et ramené la coupe du premier... ex-aequo avec leur vainqueur de l'an passé, l'équipe de Saint-Michel, puisqu'une heure de finale ne suffit pas pour les départager. Aussi lorsque retentit l'ultime coup de sifflet, les scores étaient-ils restés encore inentamés !



Le mois d'avril peut se diviser en deux grands moments. La Semaine Sainte tout d'abord, où l'assiduité des fidèles aux offices (spécialement au chant magnifique... quoique long des matines !) édifia la communauté..., et au cours de laquelle nos Terminales et quelques pères de nos familles ont suivi pieusement les exercices spirituels de Saint Ignace. M. l'abbé Marcille prêta main forte aux prédicateurs du Pointet qui accueillirent plus de 40 retraitants ! Puis débutèrent les vacances de Pâques après un long deuxième trimestre. Elles n'en furent pas moins studieuses pour certains : les abbés de Villemagne et de Sivry suivirent, avec 40 autres confrères, la session

d'étude à Gastines ; et les frères se rendirent à Flavigny pour trois jours de recollection, prêchée par M. l'abbé Gaudray.



Précisons pour terminer quelques événements futurs : nous aurons courant mai le passage dans le doyenné de M. l'abbé Nély, 2^o assistant de la Fraternité. Pour l'épargner un minimum dans sa lourde charge, nous avons limité ses interventions aux fidèles à l'unique conférence qu'il donnera à Toulouse le mercredi 20 mai à 20h sous le titre : « situation de la Fraternité Saint-Pie X au milieu du combat de la Foi ». Sans doute traitera-t-il de la troisième Croisade du Rosaire que Mgr Fellay, Supérieur Général, lance à partir du 1er mai... et jusqu'au 25 mars 2010 ! Vous trouverez les renseignements dans la Lettre aux Amis et Bienfaiteurs en page 8.

Et le dossier spirituel sur le Très Saint Rosaire (en page 4) tombe à point nommé pour nous envoyer tous à nos bouliers ! Soyons généreux et persévérons résolument car Notre Dame nous a déjà suffisamment exaucés pour que nous ne demeurions pas indifférents...



Mouvement Catholique des Familles

Le « Cercle Education » s'est réuni les 26 février et 26 mars chez les Morillon. Après la récitation du chapelet dans l'église paroissiale, nous avons abordé l'étude du livre Esquisse d'une pédagogie familiale du Père Charmot.

Le premier chapitre traite de la responsabilité des parents. Le Père Charmot en cite trois :

s'associer : l'union des familles chrétiennes est nécessaire pour défendre les droits de l'Église et du Christ. C'est le rôle social de la famille.

collaborer avec l'école et les maîtres. Il doit y avoir une correspondance entre l'esprit de l'école et celui de la maison. On ne peut pas tout attendre de l'école : l'esprit de la famille est le plus fort, c'est celui qui marquera le plus l'enfant.

se former : l'éducation, dit-on, est une question de bon sens. Mais c'est aussi un art qui s'apprend auprès de personnes d'expérience, compétentes.

Nous laissons pour le prochain *Seignadou* le compte-rendu des deuxième et troisième chapitres sur les devoirs du chef de famille.

Les quatrième et cinquième chapitres sont consacrés à la mère de famille, à son rôle de collaboratrice. La mère de famille est collaboratrice d'un point de vue surnaturel, et pas seulement matériel. L'homme est moralement faible car plus exposé aux attaques du monde, il doit donc être accompagné. La femme est l'achèvement de l'homme ; plus proche des réalités surnaturelles, elle doit prier pour son mari et le soutenir avec discrétion.

L'épouse doit aider son mari à combattre quatre ennemis : la tristesse, le surmenage, le trouble et la crainte ; et cela par la joie, le repos, la paix et la confiance.

La bonne humeur chassera la tristesse. Il ne faut jamais se mettre d'accord pour gémir et se plaindre. Une femme qui se laisse abattre par les confidences douloureuses de son mari trahit sa mission qui d'être comme la Sainte Vierge « *Causa nostræ lætitiæ* ».

Contre le surmenage, l'épouse doit offrir à son mari le repos : repos d'une maison bien tenue, d'une attitude sereine, d'une conversation agréable et divertissante.

Parmi les dons de l'épouse, il y a encore la paix qui combat la nervosité et le trouble : rien de plus apaisant que la douceur. Pour entretenir la paix, il faut une vie régulière, prévoir et prendre toujours un peu d'avance pour ne oint être affairé.

Enfin, l'épouse doit soutenir son mari en affermissant sa confiance en Dieu, car « l'homme est très vite entamé dans sa confiance parce qu'il lutte [...] il est pour tous comme l'écorce de l'arbre ou le rempart du château. »

Voici pour les épouses un vaste programme... Si vous souhaitez lire l'ouvrage du Père Charmot, vous pouvez vous le procurer auprès de Béatrice Morillon ; et si vous voulez l'étudier avec nous, rendez-vous à la prochaine réunion : jeudi 30 avril 2009 !

A. Picot

dossier spirituel : le Très Saint Rosaire

« *Conversatio nostra in caelis est !* » s'exclame saint Paul : « Toutes nos pensées doivent être tournées vers le Ciel ! » Il ne s'agit pas là d'un vain mot : pas question pour l'Apôtre de compartimenter la vie du chrétien. C'est du matin au soir et du soir au matin que s'impose cet impératif spirituel. Notre Seigneur lui-même nous avertit : « *Opportet semper orare !* » « Il faut prier toujours ». Exit le libéralisme ou la mondanité, cette maladie du siècle vieille comme le monde, qui, à l'exemple de Pilate, s'efforce de concilier Dieu et Mammon ou oppose vie privée et vie sociale, distinguant en réalité deux modes de vie radicalement opposés ou, plus exactement, s'affublant extérieurement d'un paraître en contradiction avec son être, avec ce qu'il est intérieurement !

Celui qui comprend par son intelligence et accepte par sa volonté la nécessité de SE conformer en toutes choses à Notre Seigneur Jésus-Christ selon la recommandation de Saint Paul : « *Estote imitatores Dei...* » trouvera une aide précieuse dans la récitation du Très Saint Rosaire. Car, non seulement cette prière des quinze dizaines se répartira naturellement et nécessairement tout au long de la journée pour en assurer la totalité, mais elle apportera surtout à l'âme la nourriture la mieux adaptée à sa croissance surnaturelle :

« C'est pour nous aider dans l'important ouvrage de notre prédestination, que la sainte Vierge a ordonné à saint Dominique d'exposer aux fidèles qui récitent le Rosaire les mystères sacrés de la vie de Jésus-Christ (...) principalement afin qu'ils règlent leur vie et leurs actions sur ses vertus. Or, comme les enfants imitent leurs parents en les voyant et en conversant avec eux ; qu'ils apprennent leur langage en les entendant parler ; qu'un apprenti, en voyant travailler son maître, apprend son art ; de même les fidèles confrères du Rosaire, en considérant sérieusement et dévotement les vertus de Jésus-Christ, dans les quinze mystères de sa vie, deviennent semblables à ce divin Maître, avec le secours de sa grâce et par l'intercession de la sainte Vierge. » (St LM de Montfort)



Mais pourquoi revenir sur cette pratique inaccessible à tant d'âmes... ne serait-ce qu'en raison du temps libre qu'elle requiert ? Peut-être pour réfuter cette objection tout simplement captieuse, mais tellement prégnante qu'elle étouffe habituellement dans l'œuf la moindre velléité de s'y adonner. Ne répétons pas nous-mêmes fréquemment cette vérité lapidaire : « Quand on veut, on peut ! » ? Et c'est le plus souvent parmi les personnes les plus sollicitées et affairées qu'il faut chercher ces fidèles dévots de Marie...

« Le Rosaire sauvera le monde ! » s'écriait Pie IX en apprenant les faits merveilleux de Lourdes et la place primordiale du Rosaire dans ces apparitions. Et Pie XII de préciser ce qui ne vous laissera pas indifférent : « Le Rosaire ne peut manquer de révéler, aujourd'hui aussi, sa surnaturelle efficacité, et de faire descendre sur les familles les grâces appropriées aux terribles nécessités de l'heure présente ! » Il ne fait aucun doute, en effet, que cette pratique est « vraiment grande, sublime et divine [car] c'est le Ciel qui nous l'a donnée. Dieu y a attaché la grâce dans cette vie et la gloire dans l'autre », affirme saint Louis-Marie de Montfort qui s'interroge : « Je ne sais pas, et je ne vois pas même évidemment comment il se peut faire qu'une dévotion si petite en apparence soit la marque infaillible du salut éternel, et son défaut la marque de la réprobation. Cependant, rien n'est si véritable. »

Cette dernière vérité, si claire et assurée, est néanmoins un secret que notre âme ne parvient pas à percer. Aussi est-ce à grand renfort de passages tirés de l'ouvrage intitulé Le secret admirable du Très Saint Rosaire que nous essaierons de faire comprendre la valeur de cette pratique de dévotion particulière. Son auteur, le « prêtre du grand chapelet », plus connu sous le vocable d'« Apôtre de la Croix et du Saint Rosaire » n'est autre que saint Louis-Marie de Montfort, ce missionnaire du peuple qui s'efforçait d'inculquer aux pauvres et aux délaissés la dévotion à Marie, seule capable de les conduire à Jésus et d'en faire des saints. C'est bien évidemment à lui au premier chef que s'attribuent ces mots qu'il adressait aux prêtres, en marge de son recueil : « Oh ! qu'un prêtre et un directeur des âmes est heureux, à qui le Saint-Esprit a révélé ce secret inconnu de la plus grande partie des hommes ou qui ne le connaissent que superficiellement ! S'il en reçoit la connaissance pratique, il le récitera tous les jours et le fera réciter aux autres. Dieu et sa sainte Mère verseront abondamment la grâce en son âme pour être un instrument de sa gloire ; et il fera plus de fruit par sa parole, quoique simple, en un mois, que les autres prédicateurs en plusieurs années. »

Bienfaits du Rosaire

[81] Pour vous animer encore davantage à cette dévotion des grandes âmes, j'ajoute que le Rosaire récité avec la méditation des mystères :

- 1° nous élève insensiblement à la connaissance parfaite de Jésus Christ ;
- 2° purifie nos âmes du péché ;
- 3° nous rend victorieux de tous nos ennemis ;
- 4° nous rend la pratique des vertus facile ;
- 5° nous embrase de l'amour de Jésus Christ ;
- 6° nous enrichit de grâces et de mérites ;
- 7° nous fournit de quoi payer toutes nos dettes à Dieu et aux hommes,
- 8° et enfin, nous fait obtenir de Dieu toutes sortes de grâces.

Saint LM de Montfort

Fruits merveilleux de l'Ave Maria

[49] Entre les choses admirables que la sainte Vierge a révélées au bienheureux Alain de la Roche (et nous savons que ce grand dévot à Marie a confirmé par serment ses révélations), il y en a trois des plus remarquables :

- 1- la première, que c'est un signe probable et prochain de réprobation éternelle, que d'avoir de la négligence, de la tiédeur et de l'aversion pour la Salutation angélique qui a réparé le monde
- 2- la seconde, que ceux qui ont de la dévotion pour cette divine salutation portent un très grand signe de prédestination
- 3- la troisième, que ceux qui ont reçu du ciel la faveur d'aimer la sainte Vierge et de la servir par affection, doivent être extrêmement soigneux de continuer à l'aimer et à la servir jusqu'à ce qu'elle les ait fait placer dans le ciel par son Fils au degré de gloire convenable à leurs mérites.

Entre les catholiques, ceux qui portent la marque de réprobation ne se soucient guère du chapelet ni du Rosaire, négligent de le dire ou ne le disent qu'avec tiédeur et à la hâte. Quand je n'ajouterais aucune foi pieuse à ce qui a été révélé au bienheureux Alain de la Roche, mon expérience me suffit pour être persuadé de cette terrible et douce vérité. Je ne sais pas, et je ne vois pas même évidemment comment il se peut faire qu'une dévotion si petite en apparence soit la marque infaillible du salut éternel, et son défaut la marque de la réprobation. Cependant, rien n'est si véritable.

Saint LM de Montfort

la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, selon la demande faite à Fatima le 13 juillet 1917 et à Tuy le 13 juin 1929 : « A la fin mon Cœur Immaculé triomphera ! » (cf. la voix des supérieurs, page 8)

Abbé B.-J. de Villemagne

I/. L'origine du Rosaire en deux étapes :

« Voilà en abrégé ce que l'histoire nous apprend de l'établissement du saint Rosaire par saint Dominique et de sa rénovation par le bienheureux Alain de la Roche. Lorsque saint Dominique établit cette dévotion, on l'appela le **psautier de Jésus et de la sainte Vierge**, parce qu'elle contient autant de Salutations angéliques que le psautier de David contient de psaumes. Depuis que le bienheureux Alain de la Roche a renouvelé cette dévotion en l'an 1460, la voix publique, qui est la voix de Dieu, lui a donné le nom de **Rosaire qui signifie couronne de roses** ; c'est-à-dire que toutes les fois que l'on dit comme il faut son Rosaire, on met sur la tête de Jésus et de Marie une couronne composée de cent cinquante-trois roses blanches et de 16 roses rouges du paradis, lesquelles ne perdront jamais ni leur beauté ni leur éclat. »

A — 1° étape : Saint Dominique

[10] Le saint Rosaire dans son fond et dans sa substance étant composé de la prière de Jésus-Christ et de la Salutation angélique, savoir le Pater et l'Ave, et de la méditation des mystères de Jésus et de Marie, c'est sans doute la première prière et la première dévotion des fidèles, qui depuis les apôtres et les disciples a été en usage de siècle en siècle jusqu'à nous.

[11] Cependant le saint Rosaire, dans sa forme et la méthode dont on le récite à présent, n'a été inspiré à son Église, donné de la sainte Vierge à saint Dominique pour convertir les hérétiques albigeois et les pécheurs, qu'en l'an 1214, de la manière que je vais

dire, comme le rapporte le bienheureux Alain de la Roche dans son fameux livre intitulé : *De Dignitate psalterii*. Saint Dominique, voyant que les crimes des hommes mettaient obstacle à la conversion des Albigeois, entra dans une forêt proche de Toulouse et y passa trois jours et trois nuits dans une continuelle oraison et pénitence ; il ne cessait de gémir, de pleurer et de se macérer le corps à coups de discipline, afin d'apaiser la colère de Dieu, de sorte qu'il tomba à demi mort. La Sainte Vierge lui apparut, accompagnée de trois princesses du ciel et lui dit : « Sais-tu, mon cher Dominique, de quelle arme la Sainte-Trinité s'est servie pour réformer le monde ? O Madame, répondit-il, vous le savez mieux que moi, car après vo-

tre Fils Jésus-Christ vous avez été le principal instrument de notre salut. » Elle ajouta: « Sache que la principale pièce de batterie a été le psautier angélique, qui est le fondement du Nouveau Testament ; c'est pourquoi, si tu veux gagner à Dieu ces cœurs endurcis, prêche mon psautier. » Le saint se leva tout consolé et, brûlant du zèle du salut de ces peuples, il entra dans l'église cathédrale, incontinent les cloches sonnèrent par l'entremise des anges pour assembler les habitants, et au commencement de la prédication un orage effroyable s'éleva, la terre trembla, le soleil s'obscurcit, les tonnerres et les éclairs redoublés firent pâlir et trembler tous les auditeurs ; et leur terreur augmenta quand ils virent une image de la Sainte Vierge, exposée sur un lieu éminent, lever les bras par trois fois vers le ciel pour demander vengeance à Dieu contre eux, s'ils ne se convertissaient et ne recouraient à la protection de la sacrée Mère de Dieu.

Le ciel voulait par ces prodiges augmenter la nouvelle dévotion du saint Rosaire et la rendre plus fameuse. L'orage cessa enfin par les prières de saint Dominique. Il poursuivit son discours et expliqua avec tant de ferveur et de force l'excellence du saint Rosaire, que les Toulousains l'embrassèrent presque tous et renoncèrent presque tous à leurs erreurs, et l'on vit, en peu de temps, un grand changement de mœurs et de vie dans la ville.

B — 2° étape : le bienheureux Alain de la Roche

[18] Comme toutes choses, même les plus saintes, quand particulièrement elles dépendent de la volonté des hommes, sont sujettes aux changements, il ne faut pas s'étonner si la confrérie du saint Rosaire n'a subsisté en sa première ferveur qu'environ cent ans, après son institution ; ainsi, elle a été presque ensevelie dans l'oubli. Outre que la malice et l'envie du démon a sans doute beaucoup contribué à faire négliger le saint Rosaire pour arrêter le cours des grâces de Dieu que cette dévotion attirait au monde. En effet, la justice divine affligea tous les royaumes de l'Europe l'an 1349 de la plus horrible peste que l'on ait jamais vue, laquelle, du levant, se répandit dans l'Italie, l'Allemagne, la France, la Pologne, la Hongrie, et de là presque toutes ces terres, furent dévastées, car de cent hommes à peine en restait-il un en vie ; les villes, les bourgs, les villages et les monastères furent presque entièrement désertés pendant trois ans que dura cette contagion. Et ce fléau

de Dieu fut suivi de deux autres : de l'hérésie des Flagellants et d'un malheureux schisme en 1376.

[19] Après que, par la miséricorde de Dieu, ces misères eurent cessé, la sainte Vierge ordonna au bienheureux Alain de la Roche, célèbre docteur et fameux prédicateur de l'ordre de Saint Dominique du couvent de Dinan en Bretagne, de renouveler l'ancienne confrérie du saint Rosaire, afin que, comme cette célèbre confrérie avait pris naissance en cette province, un religieux de la même province eut l'honneur de la rétablir. Ce bienheureux Père commença à travailler à ce grand ouvrage l'an 1460, après particulièrement que Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme il rapporte de lui-même, lui ayant dit un jour dans la sainte Hostie, lorsqu'il célébrait la sainte Messe, afin de le déterminer à prêcher le saint Rosaire : « Quoi donc, lui dit Jésus-Christ, tu me crucifies encore derechef ! Comment, Seigneur ? répondit le bienheureux Alain tout épouvanté. Ce sont tes péchés qui me crucifient, lui répondit Jésus-Christ, et j'aimerais mieux être crucifié encore une fois que de voir mon Père offensé par les péchés que tu as autrefois commis. Et tu me crucifies encore à présent, parce que tu as la science et ce qui est nécessaire pour prêcher le Rosaire de ma Mère et par ce moyen instruire et retirer plusieurs âmes du péché ; tu les sauverais et tu empêcherais de grands maux ; et ne le faisant pas, tu es coupable des péchés qu'ils commettent. » Ces terribles reproches firent résoudre le bienheureux Alain de prêcher incessamment le Rosaire.

[20] La Sainte Vierge lui dit aussi un jour, pour l'animer de plus en plus à prêcher le saint Rosaire: « Tu as été un grand pécheur en ta jeunesse, mais j'ai obtenu de mon fils ta conversion, j'ai prié pour toi et j'ai désiré, s'il eût été possible, toutes sortes de peines pour te sauver parce que les pécheurs convertis sont ma gloire, et pour te rendre digne de prêcher partout mon Rosaire. » Saint Dominique, lui découvrant les grands fruits qu'il avait faits parmi les peuples par cette belle dévotion qu'il leur prêchait continuellement, lui disait : « Voyez le fruit que j'ai fait par la prédication du saint Rosaire, faites-en de même, vous et tous les autres qui aimez la sainte Vierge, afin que vous attiriez, par ce saint exercice du Rosaire, tous les peuples à la véritable science des vertus. »

Saint LM de Montfort

Ne nous séparons jamais de notre chapelet. Portons-le à notre côté ou sur nous-mêmes. Que, durant le repos même, notre chapelet demeure toujours à notre portée, placé sur notre table de nuit, sous notre oreiller, autour de notre cou. Habituons-nous à le réciter simplement et sans effort durant les longues insomnies comme aussi dans nos instants inoccupés de loisir, en voiture, en chemin de fer. On ne saurait dire tout le recueillement, la sérénité d'âme qu'une telle récitation nous vaudra. Cette prière éteint les feux de la colère et de la concupiscence, abaisse les exaltations de l'orgueil, nous rassérène dans les inquiétudes et les angoisses, nous confère la patience dans les épreuves morales et les souffrances physiques.

Dans les plus cruelles maladies, lorsqu'on est réduit à l'impuissance, le seul fait de presser le chapelet qu'on est accoutumé de réciter, fortifie et console, cette simple pression étant encore un acte muet de résignation, de foi, d'amour de Dieu, de Jésus-Christ et de sa sainte Mère.

R.P. Petitot, O.P.

II/. Puissance du Rosaire dans la sanctification d'une paroisse :

[112] Un curé racontait souvent, à la plus grande gloire de Dieu et avec une grande joie de son âme, que, suite à la prédication du Rosaire, il avait vu en peu de temps un très grand changement de mœurs en sa paroisse, plusieurs conversions, restitutions et réconciliations ; les débauches, le jeu, le luxe cessèrent ; la paix dans les familles, la dévotion et la charité commencèrent à fleurir.

« J'avais, disait-il, prêché toutes les matières les plus pressantes et les plus fructueuses, sans aucun profit ; je ne voyais aucun amendement dans ma paroisse ; enfin je fis résolution de prêcher le saint Rosaire, j'en expliquai l'excellence et sa pratique, et je proteste qu'après avoir fait goûter cette dévotion à mon peuple, je vis un changement évident dans six mois. Tant il est véritable que cette divine prière a une onction toute divine pour toucher les cœurs et leur inspirer l'horreur du péché et l'amour de la vertu. »

La sainte Vierge dit un jour au bienheureux Alain de la Roche : « Comme Dieu a choisi le salut angélique pour l'Incarnation de son Verbe et la Rédemption des hommes, ainsi ceux qui désirent réformer les mœurs des peuples et les régénérer en Jésus-Christ me doivent honorer et saluer par le même salut. Je suis, ajoute-t-elle, la voie par laquelle Dieu est venu aux hommes et il faut qu'après Jésus-Christ ils obtiennent la grâce et les vertus par mon moyen. »

Saint LM de Montfort

III/. Universalité de cette pratique particulière de dévotion mariale :

Rosaire des **ENFANTS**, rosaire des petits qui tiennent les grains du chapelet entre leurs doigts mignons encore malhabiles et qui lentement répètent, avec application et effort, mais déjà avec amour, les *Pater* et *Ave* que la patience de leur mère leur a enseignés ; ils se trompent, il est vrai, et parfois ils hésitent, ils confondent ; mais il y a dans le regard qu'ils attachent sur l'image de Marie, de Celle en qui ils savent déjà reconnaître leur Mère du Ciel, une candeur si pleine de confiance !

Rosaire de la **JEUNE FILLE** déjà grande, joyeuse et sereine, mais sérieuse en même temps et soucieuse de l'avenir. Elle confie à Marie, la Vierge immaculée prudente et douce, les aspirations de dévouement qu'elle éprouve en son cœur ; elle prie pour celui qu'elle ne connaît pas encore, mais que Dieu connaît et que la Providence lui destine et qu'elle voudrait savoir pareil à elle-même, chrétien fervent et généreux.

Rosaire du **JEUNE HOMME**, apprenti, étudiant ou agriculteur, qui se prépare par un travail courageux à gagner un jour son pain et celui des siens ; chapelet qu'il garde précieusement sur soi, comme une protection de cette pureté qu'il veut porter intacte à l'autel de ses noces ; chapelet qu'il récite sans respect humain dans les loisirs favorables au recueillement et à la prière.

Rosaire de la **MÈRE DE FAMILLE**, chapelet de l'ouvrière ou de la paysanne, simple et solide, usé par les ans, qu'elle ne pourra prendre en main que le soir peut-être, alors que, bien fatiguée de sa journée, elle trouvera encore dans sa foi et son amour la force de le réciter en luttant contre le sommeil, pour tous les siens, pour ceux surtout qui sont le plus exposés aux dangers de l'âme ou du corps, peut-être tentés ou affligés, ou qu'avec tristesse elle voit s'éloigner de Dieu. Rosaire de la grande dame, plus riche peut-être, mais souvent accablée de préoccupations et d'angoisses plus lourdes encore.

Rosaire du **PÈRE DE FAMILLE**, de l'homme de travail et d'énergie qui ne manque jamais d'emporter son chapelet avec son stylo et son calepin ; qui, grand professeur, ingénieur renommé, clinicien célèbre, avocat éloquent, artiste de génie, agronome expert, ne rougit point de réciter son chapelet avec une dévote simplicité durant les brefs instants qu'il arrache à la tyrannie du travail professionnel pour aller retremper son âme de chrétien dans la paix d'une église, au pied d'un tabernacle.

Rosaire de **PERSONNES AGÉES**. Vieille grand-mère qui égrène, infatigable, son chapelet dans ses doigts engourdis, au fond de l'église, aussi longtemps qu'elle s'y peut traîner sur ses jambes raidies, ou durant les longues heures d'immobilité forcée dans le fauteuil, au coin du feu.

Rosaire du **MOURANT**, serré aux heures suprêmes comme un dernier appui entre ses mains tremblantes, alors qu'autour de lui les siens le récitent à voix basse : chapelet qui restera sur sa poitrine avec le crucifix, témoin de sa confiance en la miséricorde de Dieu et en l'intercession de la Vierge, de cette confiance dont était rempli ce cœur qui a fini de battre.

ROSAIRE, ENFIN, DE LA FAMILLE tout entière, rosaire que tous récitent en commun, petits et grands : qui réunit le soir aux pieds de Marie ceux que le travail de la journée avait séparés et dispersés ; qui les unit, ravivant les souvenirs dans une fervente prière, aux absents et aux disparus ; qui consacre ainsi les liens qui les rassemble tous sous l'égide maternelle de la Vierge immaculée, Reine du saint rosaire.

Pie XII, 8 octobre 1941

La voix des supérieurs

Conforté par la manifestation tangible du doigt de Dieu suite aux deux premières Croisades du Rosaire, S.Exc. Mgr B. Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X, lance aujourd'hui la troisième Croisade du Rosaire, espérant aboutir par ce moyen au triomphe du Cœur Immaculé de Marie, promis par Elle à Fatima.

Mais plus qu'à une simple récitation de chapelets... c'est à une réforme complète de tout nous-mêmes qu'il nous invite, inscrivant dans cette Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n° 74 de Pâques 2009 une véritable feuille de route individuelle pour croître dans la dévotion à son divin Cœur et surtout pour avancer dans la voie de la perfection par une vie crucifiée sur le modèle de notre divin Rédempteur. Et là, nul besoin de chercher trop loin : commençons par l'accomplissement fidèle de notre devoir d'état !

Sans doute conviendra-t-il de développer au cours des mois prochains la consécration individuelle à Marie selon la méthode de Saint LM de Montfort : rendez-vous est déjà pris avec M. l'abbé Castelain, héraut de ce « saint esclavage », pour la récollection mariale de l'Avent 2009 !

Décompte final de la deuxième Croisade du Rosaire

• Maison Générale: 5.766	• Canada: 44.497	• Suisse: 63.902
• Séminaires: 20.341	• Etats-Unis: 404.994	• Espagne: 8.758
• Afrique: 35.721	• France: 545.118	• Portugal: 1.179
• Allemagne: 76.443	• Grande-Bretagne: 7.743	• Irlande: 25.017
• Amérique du sud: 63.380	• Italie: 23.734	• Pays de l'Est: 17.712
• Asie: 184.705	• Liban: 55	Total des districts: 1.615.731
• Australie: 39.465	• Luxembourg: 250	Communautés amies: 61.259
• Autriche: 16.662	• Mexique: 34.132	Total général: 1.703.097
• Belgique: 21.481	• Suède: 183	

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Au moment où nous lançons une nouvelle croisade du Rosaire, lors de notre pèlerinage à Lourdes en octobre dernier, nous ne comptions certainement pas sur une réponse si rapide du Ciel à notre demande ! En effet, comme pour notre première supplique à laquelle notre bonne Mère du Ciel avait répondu si efficacement par l'intermédiaire du Vicaire du Christ et de son Motu Proprio sur la messe traditionnelle, il a plu à la Vierge Marie de nous octroyer une deuxième grâce avec plus de rapidité encore : dans la même visite à Rome, au mois de janvier, où je déposais le bouquet des 1.703.000 chapelets à l'intention du Souverain Pontife, je recevais des mains du Cardinal Castrillón Hoyos le décret de remise des "excommunications".

Nous avons demandé cela, dès l'an 2001, comme signe de bienveillance de la part du Vatican envers le mouvement traditionnel. Car depuis le Concile, tout ce qui est et veut être traditionnel dans la sainte Eglise supporte brimade sur brimade, jusqu'au refus du droit de cité. Cela a bien évidemment détruit, en partie voire totalement, la confiance envers les autorités romaines. Tant que cette confiance n'est pas partiellement rétablie, disais-je alors, nos relations resteront minimales. La confiance n'est pas seulement un bon sentiment, elle est le fruit qui naît naturellement lorsque nous reconnaissons dans ces autorités des pasteurs qui ont à cœur le bien de tout ce que nous appelons la Tradition. Et nos demandes préalables furent formulées dans ce sens. De fait, il est impossible de comprendre notre position et notre attitude envers le Saint Siège, si on ne veut pas inclure la perception de l'état de crise dans lequel se trouve

l'Eglise. Il ne s'agit pas là d'un événement superficiel, ni d'une vision personnelle. Il s'agit d'une réalité indépendante de notre perception, reconnue par ces mêmes autorités de temps en temps, et vérifiée tant de fois dans les faits. Cette crise a des aspects multiples, variés, parfois profonds, parfois circonstanciels, et nous en souffrons tous. Les fidèles sont surtout frappés par les cérémonies de la nouvelle liturgie - hélas très souvent scandaleuses ! -, par la prédication ordinaire où sont prises des positions sur la morale en totale contradiction avec l'enseignement pluriséculaire de l'Eglise et l'exemple des saints. Les parents ont eu très souvent la douleur immense de constater la perte de la foi chez leurs enfants confiés à des instituts d'éducation catholiques, ou de déplorer leur ignorance presque totale de la doctrine catholique faute de catéchisme sérieux. Les religieux, en nombre incalculable, manifestent depuis les révisions de leurs constitutions, et après les recyclages postconciliaires, une perte de l'esprit évangélique, en particulier celui du renoncement, de la pauvreté, du sacrifice ; perte qui a eu pour conséquence presque immédiate une diminution telle des vocations que plusieurs ordres et congrégations ferment leurs couvents les uns après les autres, lorsqu'ils ne disparaissent pas purement et simplement. La situation de nombreux diocèses est par ailleurs dramatique.

Tout cela forme un ensemble cohérent et n'est pas arrivé par hasard, mais à la suite d'un concile qui s'est voulu réformateur, en prétendant mettre l'Eglise au goût du jour. On nous accuse soit de voir une crise là où il n'y en aurait pas, soit d'attribuer faussement à ce concile les résultats pourtant désastreux et extrêmement graves que chacun peut constater, soit encore de profiter de cette situation pour justifier une attitude incorrecte de rébellion ou d'indépendance.

Pourtant, que l'on prenne les textes des Pères de l'Eglise, du Magistère, de la liturgie, de la théologie à travers tous les temps : nous trouvons une unité à laquelle nous adhérons de tout notre cœur. Et cette unité doctrinale est fortement contredite, blessée, amoindrie dans la pratique par les lignes de conduite actuelles. Nous n'inventons pas une rupture, elle existe bien malheureusement, et il n'est qu'à voir la manière dont certains épiscopats nous traitent, même après le retrait des excommunications, pour constater combien est profond le rejet des modernes vis-à-vis de tout ce qui a saveur de Tradition, au point qu'il est impossible de ne pas donner à ce rejet le nom de rupture avec le passé.

Oui, autant nous avons été surpris par la parution du décret du 21 janvier, autant nous l'avons été aussi par la violence de la réaction des progressistes et de la gauche en général à notre rencontre. Il est vrai qu'ils ont trouvé une occasion en or dans les malheureuses paroles de Mgr Williamson, qui leur ont permis par un amalgame fort injuste de maltraiter notre Fraternité considérée comme un bouc émissaire. En fait, nous avons été instrumentalisés dans une lutte encore beaucoup plus importante : celle de l'Eglise, qui porte bien son nom de militante, contre ces esprits mauvais qui rôdent dans les airs, comme dit saint Paul. Oui, nous n'hésitons pas à inscrire notre petite histoire dans la grande histoire de l'Eglise, dans celle de cette lutte titanesque pour le salut des âmes annoncée dès la Genèse, et décrite de manière si saisissante dans l'Apocalypse de saint Jean. Souvent cette lutte reste au niveau spirituel ; de temps en temps, du niveau des esprits et des âmes elle descend au niveau des corps et devient visible, comme dans les persécutions ouvertes.

Il faut savoir reconnaître, à travers ce qui s'est passé ces derniers mois, un moment plus intense de cette lutte. Et il est bien clair que celui qui en fin de compte est visé, c'est le Vicaire du Christ dans son effort de commencer une certaine restauration de l'Eglise. On craint un rapprochement entre la tête de l'Eglise et notre mouvement, on craint une perte des acquis de Vatican II, et on met tout en œuvre pour neutraliser cela. Qu'en pense vraiment le pape ? Où se situe-t-il ? Juifs et progressistes le somment de choisir entre Vatican II et nous..., au point que pour les rassurer la Secrétairerie d'Etat n'a rien trouvé de mieux que de poser comme condition nécessaire à notre existence canonique l'acceptation complète de ce que nous considérons comme la source principale des problèmes actuels et auxquels nous nous opposons depuis toujours... Cependant, eux comme nous sont tenus par le serment anti-moderniste et toutes les autres condamnations de l'Eglise. C'est ainsi que nous n'acceptons pas d'aborder Vatican II autrement qu'à la lumière de ces solennelles déclarations (profession de foi et serment antimoderniste) faites devant Dieu et l'Eglise. Et si cela paraît incompatible, alors forcément ce sont les nouveautés qui ont tort. Nous comptons sur les discussions doctrinales annoncées pour tirer au clair aussi profondément que possible ces points.

+

Profitant de la nouvelle situation après le décret sur l'excommunication, qui n'a rien changé au statut canonique de la Fraternité, maints évêques essaient de nous imposer un cercle carré en exigeant de nous l'obéissance à la lettre du Droit Canon, en tout point, comme si nous étions parfaitement en ordre, alors qu'en même temps ils nous déclarent canoniquement inexistantes ! Déjà un évêque allemand a annoncé qu'avant la fin de l'année, la Fraternité serait de nouveau hors de l'Eglise... Charmante perspective ! La seule solution viable, celle d'ailleurs que nous avions demandée, est celle d'une situation intermédiaire, forcément incomplète et imparfaite au plan canonique, mais qui soit acceptée comme telle sans constamment nous jeter à la face l'accusation de désobéissance ou de rébellion, sans lancer à notre égard des interdictions intenable. Car en fin de compte, l'état anormal dans lequel se trouve l'Eglise et que nous appelons état de nécessité, se voit prouvé une fois de plus dans l'attitude et les paroles de certains évêques à l'égard du pape et de la Tradition.

Comment les choses vont-elles évoluer ? nous n'en savons rien. Nous maintenons notre proposition d'accepter notre situation actuelle imparfaite comme provisoire, tout en abordant enfin les discussions doctrinales annoncées, en espérant qu'elles porteront de bons fruits.

+

Mais sur ce chemin si difficile, devant les oppositions si violentes, nous vous demandons, chers fidèles, encore une fois, de recourir à la prière. Il nous semble que **le moment est venu de lancer une offensive d'envergure, profondément ancrée sur le message de Notre Dame à Fatima, dont elle-même a promis l'heureuse issue, puisqu'elle annonce qu'à la fin son Cœur Immaculé triomphera.** C'est ce triomphe que nous Lui demandons, par les moyens qu'elle demande elle-même, la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé par le Pasteur Suprême et tous les évêques du monde catholique, et la propagation de la dévotion à son Cœur douloureux et immaculé. **C'est pourquoi nous voulons lui offrir dans ce but, d'ici le 25 mars 2010, un bouquet de 12 millions de chapelets, comme une couronne d'autant d'étoiles autour de sa personne, accompagné d'une somme équivalentement importante de sacrifices quotidiens que nous aurons soin de puiser avant tout dans l'accomplissement fidèle de notre devoir d'état, et avec la promesse de propager la dévotion à son Cœur Immaculé.** Elle-même présente cela comme le but de ses apparitions à Fatima. Nous sommes intimement persuadés que si nous suivons avec attention ce qu'elle nous demande, nous obtiendrons beaucoup plus que tout ce que nous n'oserions jamais espérer, et surtout que nous assurerons notre salut en bénéficiant des grâces qu'elle nous a promises.

Nous demandons par conséquent à nos prêtres aussi un effort particulier pour faciliter aux fidèles cette dévotion, en mettant l'accent non seulement sur la communion réparatrice des premiers samedis du mois, mais encore en incitant les fidèles à vivre dans une intimité très profonde avec Notre Dame en se

consacrant à son Cœur Immaculé. Il serait bon aussi de mieux connaître et d'approfondir la spiritualité du grand héraut de l'Immaculée, le Père Maximilien Kolbe.

Notre Fraternité s'est consacrée au Cœur Immaculé il y a 25 ans cette année. Nous voulons renouveler cette heureuse initiative de M. l'abbé Schmidberger en y mettant toute notre âme, en ravivant nos cœurs dans cet esprit. Il est bien évident que nous n'avons pas l'intention de commander à la divine Providence ce qu'elle devrait faire, mais nous avons appris dans les exemples des saints et de l'E-

criture Sainte elle-même que les grands désirs peuvent faire hâter de façon impressionnante les desseins du bon Dieu. C'est avec cette audace que nous déposons aujourd'hui auprès du Cœur Immaculé de Marie cette intention en Lui demandant de vous prendre tous sous sa maternelle protection. Dieu vous bénisse abondamment !

En la fête de la Résurrection glorieuse de Notre Seigneur Jésus Christ,

Winona, Pâques 2009.

+ **Bernard Fellay**

Conférences

M. l'abbé A.-M. Nély

2^o assistant de la Fraternité Saint-Pie X

« **Situation de la Fraternité Saint-Pie X au milieu du combat de la Foi.** »

Mercredi 20 mai — 20h00 à l'école
Saint-Jean-Bosco (Toulouse)

M. l'abbé J. Brucciani

« **Recettes éducatives II : la concentration et la persévérance dans l'effort.** »

Samedi 6 juin — 20h30
chez M. et Mme B. Doutrebente

Chapelet continu — dimanche 10 mai 2009

Toute personne acceptant de donner une demi-heure (ou plus) au cours de la journée du dimanche 10 mai 2009 pour réciter le chapelet, **soit devant le Très-Saint-Sacrement, soit chez elle**, est priée de s'inscrire sur la feuille placardée à l'entrée de la chapelle saint-Joseph-des-Carmes.

Merci de réserver un bon accueil à cet effort national pour une récitation continue du chapelet, nuit et jour, depuis le 1er jusqu'au 31 mai 2009.

Pour de plus amples renseignements, contacter M. B. Turpault.

Prochains rendez-vous :

- **messe des mamans : les mardis 28 avril et 26 mai à 8h30** — Messe lue avec prédication et possibilité de se confesser
- « **Cercle éducation** » : **jeudi 30 avril 2009** — 14h à Villasavary, chez Mme Morillon (04.68.76.25.37)
- « **causerie philosophique** » : **vendredi 12 juin 2009** — 20h30 aux Carmes (classe de 2^o)
- **hermesse au prieuré Saint-Dominique de Gagnague : dimanche 17 mai 2009**
- **communions solennelles : dimanche 24 mai 2009 à l'école saint-Joseph des Carmes. Messe chantée à 10h30**

Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et
Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

DDDDDDD

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

➤ Jours de messe chantée, une seule messe
à 11h00

Congés scolaires : messe à 8h30 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi : -après l'action de grâce de la messe
de 8h30

- de 17h30 à 19h00

Dimanche : de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

DDDDDDD

Chapelle du Sacré-Cœur

24 rue Mahuziès - 81100 Castres

Pout tout renseignement :

Ecole St Joseph des Carmes au 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messe à 10h30

Confessions et chapelet à partir de 10h00

Le premier vendredi du mois : Messe à 18h00

Confessions à 17h30 et après la messe

Le premier samedi du mois : Messe à 18h00

Conférence à 17h15

Confessions après la messe

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Ephémérides du mois de mai 2009

			Saint Joseph	Sacré-Cœur
ven 1	Saint Joseph Artisan, Confesseur			
	1er vendredi du mois	1ère cl., blanc	abbé Le Noac'h	Toulouse
sam 2	Saint Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur			
	1er samedi du mois	3ème cl., blanc		Toulouse
dîm 3	IIIème Dimanche après Pâques,			
		2ème cl., blanc	abbé de Sivry	abbé de Villemagne
lun 4	Sainte Monique, Veuve			
		3ème cl., blanc		
mar 5	Saint Pie V, Pape et Confesseur			
		3ème cl., blanc		
mer 6	De la férie, Saint Dominique Savio, Confesseur			
		4ème cl., blanc		
jeu 7	Saint Stanislas, Evêque et Martyr			
		3ème cl., rouge		
ven 8	De la férie, Apparition de Saint Michel au Mont Gargan			
		4ème cl., blanc		
sam 9	Saint Grégoire de Naziance, Evêque, Confesseur et Docteur			
		3ème cl., blanc		
dîm 10	IVème Dimanche après Pâques, Solemnité de Sainte Jeanne d'Arc			
		2ème cl., blanc	abbé Marcille	abbé Le Noac'h
lun 11	Saints Philippe et Jacques le Mineur, Apôtres			
		2ème cl., rouge		
mar 12	Saints Nerée, Achillée, Domitille & Pancrace, Martyrs			
		3ème cl., rouge		
mer 13	Saint Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur			
		3ème cl., blanc		
jeu 14	De la férie, Mém. de Saint Boniface, Martyr			
		4ème cl., blanc		
ven 15	Saint Jean-Baptiste de la Salle, Confesseur			
		3ème cl., blanc	abbé Marcille	
sam 16	Saint Ubald, Evêque et Confesseur			
		3ème cl., blanc		
dîm 17	Vème Dimanche après Pâques,			
		2ème cl., blanc	abbé Le Noac'h	abbé de Sivry
lun 18	Saint Venant, Martyr Rogations			
		3ème cl., rouge		
mar 19	Saint Pierre Célestin, Pape et Confesseur Rogations			
		3ème cl., blanc		
mer 20	Vigile de l'Ascension, Rogations			
		2ème cl., blanc		
jeu 21	Ascension de Notre-Seigneur,			
		1ère cl., blanc	abbé de Villemagne	abbé Marcille
ven 22	De la férie,			
		4ème cl., blanc		
sam 23	De la Sainte Vierge au samedi,			
		4ème cl., blanc		
dîm 24	Dimanche après l'Ascension,			
		2ème cl., blanc	abbé de Sivry	abbé Marcille
lun 25	Saint Grégoire VII, Pape et Confesseur			
		3ème cl., blanc		
mar 26	Saint Philippe Néri, Confesseur Mém. de Saint Eleuthère, Pape et Martyr			
		3ème cl., blanc		
mer 27	Saint Bède le Vénéral, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Jean Ier, Pape et Martyr			
		3ème cl., blanc		
jeu 28	Saint Augustin de Cantorbéry, Evêque et Confesseur			
		3ème cl., blanc		
ven 29	Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge			
		3ème cl., blanc		
sam 30	Vigile de la Pentecôte,			
		1ère cl., rouge		
dîm 31	Dimanche de la Pentecôte,			
		1ère cl., rouge	pas de messe chantée à 11h00	abbé Le Noac'h